

EXTRAVAGANZA

C'est de l'art! PAR JULIEN LANGENDORFF



LIGHT MY FIRE

De son propre aveu, Alice Nataf n'a "jamais" de briquet sur elle. C'est à force d'en emprunter que cette jeune diplômée des Beaux-Arts de Toulouse et fumeuse depuis l'âge de 14 ans aurait développé un intérêt immodéré pour la variété de leurs habillages. Ses préférés? "J'ai vraiment un faible pour les briquets uniques, ceux des petites entreprises, promotionnels ou conçus pour des occasions spéciales." À défaut de pouvoir les posséder, l'artiste en dresse un inventaire graphique, qui passe d'abord par la photographie du sujet ("Ce qui trouble parfois les gens à qui je les emprunte dans la rue") puis sa reproduction plus ou moins soignée à l'aide de crayons de couleur. "Le briquet est un objet presque universel, vante-t-elle. Il se déplace partout, tout le temps, entre un tas de différentes poches, c'est un objet itinérant qui répond étrangement aux lois de la propriété privée." Si certains souvenirs accompagnent parfois le choix des briquets représentés ("Je me souviens bien du jeune qui m'a prêté celui de la 'Promotion Laurent Fabius', j'avais très envie de lui poser des questions, et en même temps pas du tout"), Alice Nataf balaie toute association autobiographique autre que ses "parcours de rues", et se montre pragmatique quant à une éventuelle lecture sociologique de sa collection: "Bien sûr, il m'est arrivé de faire le lien entre la nature du dessin et la personne qui me le tend. C'est inévitable si on tombe sur un briquet Playboy, 'Merci les Bleus' ou d'un parti politique. Néanmoins, je crois que beaucoup de gens ont juste un feu car ils fument, sans vraiment réfléchir à son esthétique. D'autant qu'il y a peu de chances que ce soit cette même personne qui l'ait acheté à la base." La suite? Un nouveau projet basé sur une collection de pièces de puzzle trouvées par terre, ainsi qu'une exposition collective "sur le thème du cannabis". Tout est lié.

